

Le Canal à Fleurey

Le Port de Dijon

Le canal fut ouvert du côté de Saint-Jean-de-Losne le 7 décembre 1808 et le premier bateau entra au port de Dijon le 14 décembre. C'était le port le plus actif du canal. Du 1^{er} au 15 décembre 1840, on dénombra entre autres « ... 2 bateaux chargés de plâtre venant de Pont-de-Pany ; 5 bateaux chargés de blé, farine, seigle et légumes secs, venant de Plombières et Dijon et allant à Lyon ; 4 bateaux chargés de pavés venant de Vandenesse, déchargés à Dijon ; 5 bateaux chargés de bois à brûler venant de La Bussière, de Vandenesse et de Gissey-sur-Ouche, déchargés à Dijon ; 13 bateaux chargés de charbon de terre venant de Pont-d'Ouche ; 15 bateaux chargés de moellons venant de Fleurey-sur-Ouche, Velars, Plombières et Dijon allant à Bretenière, Longecourt, Brazey, Saint-Jean-de-

Losne et Seurre; 36 bateaux vides, venant de Saint-Jean-de-Losne, allant à Dijon, Plombières, Velars, Fleurey et Pont-d'Ouche... ». La diversité des produits transportés est impressionnante. On peut ajouter à cette liste quelques centaines de tonnes de miel qui arrivaient de Bretagne chaque année pour la fabrication des biscuits et du pain d'épices de Dijon. Les combustibles et les matériaux de construction représentaient le plus important trafic du canal et du port de Dijon. Il est ainsi arrivé de la vallée de l'Ouche en 1859 environ 30 000 t de moellons, 8 000 t de plâtre et bien autant de ciment.

À l'ouest de Dijon, le canal suit de près la rivière qui s'encaisse entre les coteaux calcaires. Au XIX^e siècle, les carrières de pierre alimentaient le trafic du canal.

Plombières

Une photographie de 1930 nous montre l'éclusière au travail. On remarque le levier de commande de porte, les vannes de remplissage et de vidange du sas. Derrière elle, on aperçoit le « café de la Gaité » avec

ses tonnelles. C'est aujourd'hui le restaurant « La Bellevue ». Les marchands de bois étaient installés au port et constituaient des radeaux pour assurer son bref transport jusqu'à Dijon.

Velars-sur-Ouche

Les cartes présentées nous font découvrir les maisons d'écluse au toit en pavillon. Elles devaient permettre à l'éclusier et sa famille de vivre en autarcie. Deux pièces au rez-de-chaussée, dont la cuisine avec le four à pain, deux chambres en mansarde à l'étage, éclairées par les fenêtres demi-rondes caractéristiques, forment l'habitation. À l'arrière, on accède à une cave et à une remise destinée à l'élevage des poules, des lapins et même d'un porc. L'eau vient

du puits et une pierre à laver est installée dans le bief amont. À l'opposé du canal, un petit jardin assure l'approvisionnement en légumes. Les écluses étaient autrefois numérotées à partir de Saint-Jean-de-Losne. Les numéros actuels commencent à Pouilly, au sommet du canal. La plaque métallique au-dessus de la porte cache l'ancien numéro gravé dans la pierre. Dans le sens Dijon/Pont-de-Pany, les écluses de Fleurey portent les numéros 43 à 39.

Fleurey-sur-Ouche

1- Une barque de promenade occupe le premier plan de la première carte présentée. Nous sommes près du pont du canal, avec en arrière-plan le café dénommé « À la carpe frite », aujourd'hui « À la belle vue ». On devine le nom des propriétaires Ledoyen-Bruillet dont on retrouve la trace dans le recensement de 1906. Le canal était alors, et est toujours, très lié à la vie du village. On s'y promenait en barque et on y pêchait. On s'y baignait aussi, au lieu-dit « la baignade », du côté du chemin de halage, en allant sur Pont-de-Pany. Au-delà du

"Moulin", le pont métallique, par lequel la voie ferrée Dijon-Epinac franchissait le canal jusqu'en 1968, était un lieu de prédilection pour les plongeurs. À la cantine de la carrière Bonnevie, on venait manger la friture pêchée à l'épervier dans le bief. Le bief était loué à l'administration du canal à qui l'on devait aussi payer une redevance pour obtenir le droit d'y rincer son linge. Patrice Martin, petit-fils de Madame Julienne Tock, née en 1906 et lavandière pour les autres, nous a gentiment prêté pour un soir la brouette que sa grand-mère utilisait pour

transporter le linge jusqu'au canal, au bas de la rue Chanteronne. Il y avait là quatre ou cinq places où Marie Maillot, récemment décédée, lavait encore son linge dans les années quatre-vingts.

Promenade en barque à Fleurey vers 1906

